

Yak Rivais

Le Fauteuil magique

Une histoire des Enfantastiques



Le Polygraphe

Jeunesse

Le Fauteuil magique
est une histoire d'enfantastique
sur www.deleatur.fr



Yak Rivais est l'auteur de nombreuses histoires pour la jeunesse, parues chez plusieurs éditeurs. Cette histoire fait partie des *Enfantastiques*, une série publiée par l'École des loisirs.

Public : 9-11 ans.

ISBN : 978-2-36570-093-1

ISSN : 2114-4044

JEAN-FRANÇOIS s'assit dans le fauteuil du salon et dit :

– Hue!

Le fauteuil frétila. Tiens, bizarre, se dit Jean-François. Il se pencha pour regarder les pieds du fauteuil et vit que le fauteuil les levait l'un après l'autre. Tiens, bizarre, se dit-il encore. Alors il releva la tête et vit le salon se déplacer. Tiens, bizarre, se répéta-t-il. Il comprit enfin que ce n'était pas le salon qui tournait, mais le fauteuil qui faisait le tour de la pièce. Il s'assit confortablement et dit :

– Hue! Plus vite!

Le fauteuil trottina. Il tanguait comme un dromadaire dans le désert. C'était amusant. La promenade aurait duré longtemps si la mère de Jean-François n'était entrée. Elle vit le fauteuil baladeur et dit :

– Jean-François! Qu'est-ce que tu as mis sous le fauteuil?

– Rien maman.

Elle croyait qu'il y avait des roulettes sous le fauteuil. Elle se rendit compte qu'il n'y en avait pas et que le fauteuil levait les pieds comme tout le monde. Elle

resta tellement saisie que Jean-François eut le temps de faire encore deux tours de salon. Puis elle déclara :

- Jean-François, arrête ce fauteuil, s’il te plaît.
- Hooo ! cria Jean-François.

Et la diligence – pardon, le fauteuil – s’arrêta. Jean-François en descendit. Sa mère le considérait avec perplexité.

– Jean-François, comment ce fauteuil se déplace-t-il ?

– Ben, il marche, répondit Jean-François d’un air d’évidence.

– Comment ?

– En mettant un pied devant l’autre.

– Ça n’existe pas, dit la mère, un fauteuil qui met un pied devant l’autre pour se déplacer.

– C’est vrai, reconnut Jean-François.

– Qu’as-tu fait pour le faire marcher ?

La maman inspectait le fauteuil sous toutes les coutures. Elle cherchait un moteur, mais n’en trouva pas.

– J’ai dit « Hue » ! expliqua Jean-François. Pour jouer. Et le fauteuil a bougé.

La mère soupira :

– Va faire ta toilette. Papa et les invités ne tarderont pas à arriver.

– Quels invités ? se renseigne Jean-François.

– La baronne du Devant-Derrière et son mari le baron, répondit la maman. Tu tâcheras d’être sage, car la baronne est très à cheval sur la politesse !

– Si elle est à cheval, dit finement Jean-François, elle voudra peut-être faire un tour de fauteuil!

La mère riait. Ces enfants! Quelle imagination!

– File dans la salle de bains, et lave-toi!

– Oui maman, du sol au plafond! répondit Jean-François.

Il passa dans la salle de bains et fit couler l'eau. Il chantait en se déshabillant. Sa mère demeura seule dans le salon. Elle lorgnait le fauteuil d'un air soupçonneux. Elle se baissa, le tâta un peu partout comme un médecin vous palpe l'abdomen pour vérifier si vous n'avez pas avalé une clé à molette. Elle se plia même à quatre pattes pour l'inspecter par-dessous.

– Que fais-tu? demanda son mari en entrant.

La mère se releva:

– Rien. Je regardais sous le fauteuil. Tu es seul?

– Oui. Les du Devant-Derrière ne vont pas tarder.

Le père se débarrassait, déposait sa serviette dans son bureau. Jean-François chantait dans la salle de bains. Le père alla lui dire bonjour:

– Fais vite, Jean-François. Nos invités vont arriver.

Il revint dans le salon. La mère était troublée.

– Est-il possible, vérifia-t-elle, qu'un objet inerte se déplace tout seul sans moteur?

Le père était ingénieur. Il ouvrit de grands yeux:

– Non, dit-il. Impossible.

– Eh bien, dit la mère, le fauteuil bouge.

Le père rit. La mère secoua la tête:

– Je l’ai vu faire le tour du salon. Jean-François était assis dessus.

Le père rit de plus belle. Il supposa :

– Jean-François avait mis dessous une planche à roulettes ?

– Non. J’aimerais que tu examines ce fauteuil.

– Si ça peut te rassurer, moi je veux bien.

Le père inspecta le fauteuil pendant que la mère partait éponger Jean-François dans la salle de bains. Quand elle revint avec l’enfant propre et bien habillé, il était tranquillement assis dans le fauteuil. Il avait tiré de sa serviette un dossier qu’il consultait en attendant les invités.

– Alors ? demanda la mère.

– Alors, ce fauteuil est très confortable.

– Et en plus, il marche, ajouta Jean-François.

Le père rangea ses documents.

– Je vais te montrer ! insista Jean-François.

Il allait grimper sur le fauteuil lorsque la sonnette de l’entrée retentit.

– Ce sont nos invités, dit la mère.

Elle alla leur ouvrir la porte, son mari la suivit. Jean-François resta dans le salon où la table était mise. Il avait envie d’un tour de fauteuil, mais le moment était mal choisi. Il préféra rejoindre ses parents. Ceux-ci accueillèrent dans le vestibule une forte dame en manteau de fourrure qui se tenait raide comme un parapluie, et la tête un peu en arrière. Son époux, tout

vêtu de noir, était un petit monsieur ridé aux yeux malicieux derrière d'épaisses lunettes. La baronne tenait un petit paquet du bout des doigts :

– Tenez, c'est pour le petit, dit-elle.

Elle parlait en allongeant les lèvres, comme si quelque chose lui brûlait la langue. Jean-François reçut le cadeau et dit :

– Merci madame.

– On dit «madame la baronne», fit remarquer la baronne.

– Oui, madame la baronne, répéta Jean-François.

Le monsieur lui donna une poignée de main sans façon. Les parents de Jean-François firent entrer les invités au salon. Jean-François ouvrit son paquet. La baronne lui avait apporté un livre de... mathématiques!

– Il faut que les enfants s'instruisent, dit-elle.

Jean-François regardait l'ouvrage d'un air déçu. Il le déposa sur le buffet.

– Alors, jeune homme? fit la baronne du bout des lèvres. J'espère qu'on est doué en mathématiques?

– Euh oui, répondit Jean-François, et il ajouta : madame la baronne.

– C'est bien! décréta la baronne en s'asseyant dans le fauteuil qu'on lui proposait. Nous avons besoin de mathématiciens.

Elle parlait beaucoup et très haut. Son époux ne disait pas grand-chose. Jean-François resta auprès de sa mère. La baronne discourait :

– Est-ce que vous faites de l'équitation, mon garçon? Vous devriez pratiquer l'équitation. C'est un sport noble et, qui plus est, un sport sain, chic et distingué...

– Je ne fais pas de cheval, répliqua Jean-François, mais je fais du fauteuil, madame la baronne.

– Pardon?

À voir la tête de la baronne, on aurait pu croire qu'elle venait d'avaler une pomme d'un seul coup.

– Ben oui, expliqua Jean-François. Je m'assois dans le fauteuil et il me promène.

– Jean-François! intervint sa maman. Ne raconte pas d'histoires.

Elle se tourna vers la baronne:

– Ce garçon est très imaginaire, madame la baronne. Excusez-le, je vous prie.

La baronne se mit à rire très fort. Elle s'adressa à son époux:

– Vous entendez cela, Gustave-Anatole? Le petit prétend se promener à dos de fauteuil.

– Mais c'est vrai, dit Jean-François. Puis il ajouta: madame la baronne.

Son père lui fit les gros yeux:

– Jean-François, n'importune pas les grandes personnes avec tes fantaisies.

– Bon, dit Jean-François. Si personne ne me croit...

La baronne riait. La maman de Jean-François servit l'apéritif. La baronne disait, en pinçant le bec:



– Les enfants regardent trop la télévision. Ils ne savent plus où est la réalité.

– Mais c'est vrai, répéta Jean-François. Il suffit de s'asseoir dans le fauteuil et de dire « Hue » !

La baronne riait.

– Ah ! Ah ! Mais de quel fauteuil parle-t-il, ce petit ?

– De celui, dit le père, dans lequel vous êtes assise, madame la baronne.

– Ah ! Ah ! rit la baronne. Il ne faudrait pas qu'il prenne le trot, car je ne suis pas en tenue d'amazone !

Les autres riaient avec politesse.

– Et comme ça, dit-elle à Jean-François, il suffit de dire « Hue » ?

– Oui. C'est vrai. Vous voulez essayer ?

– Jean-François ! dit sa maman.

– Jean-François ! dit son papa.

– Non, laissez, dit la baronne. J'adore les inventions de l'enfance. Ah ! Ah ! Si j'osais, je dirais...

Elle riait. Elle dit tout à coup :

– Hue !

Et le fauteuil tressaillit ! Du coup, la baronne se tut. Le fauteuil souleva un pied, puis l'autre, puis le troisième, puis le quatrième.

– Saperlipopette ! dit le père.

– Saperlipopette ! dit la mère.

– Saperlipopette ! dit le baron.

– Hé ! Holà ! Que se passe-t-il ! s'écria la baronne apeurée. Gustave-Anatole ! Venez à mon aide !

Trop tard. Le fauteuil avait pris le pas autour du salon. La baronne se cramponnait à ses bras. Les parents de Jean-François, d'abord surpris, essayaient de retenir le fauteuil marcheur, tandis que le baron riait à gorge déployée à voir son épouse ballottée. Il disait :

– Je n'ai jamais autant ri ! Ah ! Ah ! Ah !

Mais la baronne protestait. Les parents de Jean-François s'efforçaient de freiner le déplacement du fauteuil.

– Sautez, madame la baronne ! Sautez ! recommandait le père.

– Je ne peux pas ! J'ai peur !

– Jean-François ! Arrête ce fauteuil !

– Je ne le peux pas, dit Jean-François. C'est la baronne qui l'a mis en marche !

– Que faut-il faire pour l'arrêter ? demanda son père.

– La baronne n'a qu'à crier « Hooo » !

Le père courut à côté du fauteuil autour du salon. La baronne appelait son époux au secours, mais il ne bougeait pas car il s'étranglait de rire.

– Madame la baronne ! appela le père de Jean-François. Criez « Hooo » ! et le fauteuil s'arrêtera ! Criez « Hooo » ! madame la baronne !

– HoOOOo ! cria la baronne effrayée.

Le fauteuil s'arrêta. La baronne en descendit en tremblant. Elle avait le vertige et ses jambes flageolaient. On l'amena s'asseoir sur le canapé ; mais lorsqu'elle se rendit compte où elle était, elle se releva en criant :

- Vous voulez m’achever!
- Reposez-vous, madame la baronne. Calmez-vous...
- Je ne resterai pas ici une minute de plus!

Elle s’élança vers le vestibule, attrapa son manteau de fourrure en appelant son époux :

- Gustave-Anatole! Venez! Nous partons!

Les parents de Jean-François s’excusaient, rien n’y fit. La baronne s’impatiait, tapait des pieds. Les parents faisaient de leur mieux pour l’amadouer.

– Gustave-Anatole! Vous venez? criait la baronne furieuse.

Mais Gustave-Anatole, le baron, était resté dans le salon où il s’amusait. Il avait attrapé Jean-François par la main :

- Comment fais-tu marcher ce fauteuil?
- C’est simple: il suffit de dire « Hue »!
- Ah! Ah! Ah! Fantastique!
- Gustave-Anatole! Vous venez! trépignait la baronne. Je vais partir!

– Une minute, très chère! répondit de loin le baron – mais sans venir. Au contraire, il venait de s’asseoir dans le fauteuil. Il riait tout seul, et ses yeux malicieux pétillaient derrière ses lunettes. Il dit :

- Hue!

Et le fauteuil se mit en marche. Le baron s’amusait.

- Viens avec moi! dit-il à Jean-François.
- Il le fit grimper en marche auprès de lui.
- Hue! Plus vite! ordonna Jean-François.

– Hue! Plus vite! répéta le baron.

Le fauteuil trotta, galopa même. Le baron était si heureux qu'il se mit à chanter des chansons de mauvais goût qu'il avait apprises autrefois, et que nous ne rapporterons pas ici. Il chantait si fort que les parents de Jean-François intrigués revinrent au salon, et que la baronne passa même la tête par la porte ouverte. Ce qu'elle découvrit la scandalisa: le baron et Jean-François faisaient un rodéo dans le fauteuil. Elle tapa du talon par terre en tordant la bouche:

– Gustave-Anatole! Votre attitude est inqualifiable!

Elle fit volte-face et elle s'en alla. Les parents de Jean-François ne purent la retenir. Elle quitta l'appartement en claquant la porte derrière elle.

– Hooo! cria Jean-François.

Le fauteuil s'immobilisa. Le baron en descendit d'excellente humeur. Les parents de Jean-François s'attristaient du départ de la baronne. Mais le baron leur pressa les mains:

– Ah, merci mes amis! Merci! Quelle soirée! Je n'étais pas monté sur les chevaux de bois depuis mes dix ans! Quel fameux fauteuil vous possédez! Une merveille! Et je vous l'envie!

Puis il embrassa Jean-François:

– Je reviendrai! Nous ferons ensemble de bonnes parties de rodéo!

Il prit congé, s'en alla. Il chantait à tue-tête. Quand il fut parti, le père et la mère regardèrent la table et le

bon repas qui n'avait pas été consommé. Le père se mit à rire doucement, et la mère à sourire...

– Quand je pense! dit le père de plus en plus amusé. Quand je pense à la baronne Ah! Ah! Ah! dans le fauteuil!

Alors la famille passa à table et fit son régal des bonnes choses qui s'y trouvaient présentées. Entre deux plats, le père et la mère s'offraient un tour de fauteuil. Jean-François se découvrit un nouveau talent qui consistait à dire « Hue »! à sa chaise pour lui faire poursuivre le fauteuil. Une soirée mémorable!



Les *enfantastiques* sont des enfants dotés de pouvoirs extraordinaires. Ils existent. Ils vont à l'école Marcel-Aymé, rue Marcel-Aymé (en réalité, rue Rollin, à Paris). Yak Rivais a écrit leurs aventures en faisant comme si les pouvoirs dont ils rêvaient devenaient possibles. Sur www.deleatur.fr, il y a de nombreuses histoires d'enfantastiques, certaines inédites. Si tu le souhaites, tu peux faire la connaissance de :

- THOMAS : Le garçon qui marchait au plafond
- SÉLIM et FÉLICIE : Les voleurs d'ombres
- AURÉLIE : L'enfant qui ouvrait toutes les portes
- SÉBASTIEN : L'enfant qui mettait son doigt dans son nez
- JÉRÔME : L'enfant pliable
- FRANÇOIS : L'enfant qui parlait avec son chien
- FABRICE : L'enfant qui dévorait les livres
- EMMANUELLE et MARIE-ANNE : Les filles qui promenaient les statues
- JULIE : La fille qui était partout à la fois
- GENTIEN : L'enfant élastique
- ALEXANDRE : Les lunettes à musique
- ARNAUD : L'enfant qui donnait des coups de pied

- MURIEL : Le bonhomme de neige
- ADRIEN : L'enfant qui disait que les autres n'étaient pas comme lui
- FRANCE : L'enfant qui effaçait les gens
- MARIE : La fille qui se disputait avec son reflet
- JEAN-FRANÇOIS : Le fauteuil magique
- LOLA : Une belle paire de gants

Comme dit la vieille dame aux pigeons qui demeure à côté de l'école : avec les *enfantastiques* dans le quartier, on n'a pas le temps de s'ennuyer !

Mise en ligne en septembre 2014.

CONTACT
edi.deleatur@gmail.com

Ce document peut être imprimé pour un usage personnel
ou reproduit dans le cadre d'une activité scolaire,
d'une animation en bibliothèque ou centre de loisirs.
Cette autorisation de reproduction est accordée
pour une séance et un groupe.